L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 4 JUILLET 1853.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & COMP.
Editeurs-Propriétaires :
F. WEISSE. N. DUFOUR.
E. DUVERGER. S. HARBY.
No 83, RUE DE CHARTRES.
NOUVELLE-ORLEANS :
LUNDI MATIN, 4 JUILLET 1853.

A cause de la SOLENNITÉ DU 4 JUILLET, … ne paraîtra pas demain.

QUATRE JUILLET.

Nous sommes appelés à célébrer aujourd'hui … septième anniversaire de notre indépendance nationale. De glorieux souvenirs et un légitime orgueil pour les progrès inouïs accomplis en si peu de temps, voilà ce qu'on retrouve dans les cœurs américains.

Qu'étions-nous il y a soixante dix-sept ans et que sommes-nous à cette heure? Les treize pauvres colonies éparses sur le littoral de l'Atlantique sont devenues une des premières puissances du monde.

La République fondée par Washington comprend en ce moment trente-deux Etats et cinq territoires. Elle s'étend d'un océan à l'autre; elle renferme plus de vingt-cinq millions d'habitants, et le bruit de sa renommée a franchi toutes les mers, pénètre dans les royaumes les plus reculés.

…

SIXIÈME DISTRICT REPRÉSENTATIF.
ASSEMBLÉE WHIG.

…

ASSEMBLÉE WHIG.

…

MEETING WHIG.

…

FEUILLETON.

Nous terminons aujourd'hui LA FILLEULE, de George Sand, dont l'intérêt a été croissant jusqu'au dernier chapitre, et nous commencerons dans notre prochain numéro une autre Nouvelle du même auteur, intitulée … Nous appelons sur cette dernière … l'attention de nos lecteurs …

AUX CONTRIBUABLES

… à partir du 1er juillet tous les rôles … sont remis à l'avocat … Les contribuables … à payer leurs taxes ont … 25 cents pour frais … M. Labatt, avocat assistant, a publié à ce sujet la note suivante dans un journal de cette ville:

Messieurs

Vous êtes autorisés à annoncer aux personnes qui désirent éviter de voir leurs noms publiés sur la liste des contribuables retardataires … je puis tirer les comptes … et que, peu … de s'adresser à mon bureau … No … Je recevrai le montant des taxes sans autre frais que la commission de 5 pour 100 fixée par la loi.

DAVID C. LABATT,
Avocat-Assistant.

Les contribuables en retard peuvent donc … appel au petit désagrément de voir publier leurs noms dans un journal. Quant aux frais additionnels … qu'ils auront à payer, que la commission … pour cent destinée à l'avocat-assistant. Il nous semble que c'est bien assez et nous ne voyons pas trop ce que l'on pourrait y ajouter. — La prochaine Législature, si elle veut consulter … s'empressera d'abolir cette énorme …

CHIENS ENRAGÉS.—Nous croyons devoir engager nos autorités à prendre tout de suite les mesures auxquelles elles ont d'ordinaire recours … cette époque de l'année pour prévenir de … périls. Les rues de la Nouvelle-Orléans sont infestées de troupes de chiens errants, et l'on sait avec quelle facilité la rage se développe chez ces animaux dans la saison où nous sommes. Plusieurs accidents ont eu lieu dans la … quinzaine de juin: on nous assure que quatre ou cinq personnes ont déjà été mordues par des chiens enragés. Le moment est venu de mettre … à exécution les ordonnances … et d'en adopter même de plus strictes dans l'intérêt de la sûreté publique. …

… En attendant, une recette contre la … nous arrive de France. Elle est de … Nous la donnons, bien entendu, pour ce qu'elle vaut.

… Pour un enfant de 3 à 4 ans, on en donne quatre cuillerées.
Pour un enfant de 5 à 7 ans, la moitié du verre.
Pour un enfant de 8 à 12 ans, les trois quarts. Au dessus de cet âge, le verre entier.
Pour les personnes faibles de poitrine ou relevant de maladie, les trois quarts.

SINISTRE.—Le navire américain *Jenny Lind*, parti de Boston pour l'Inde, s'est perdu dernièrement. Les détails du naufrage ne nous sont pas encore parvenus.

EUROPE.

Nouvelles par le Baltic.

Le steamer américain *Baltic* est arrivé à New-York le 28 du mois dernier avec des dates de Liverpool jusqu'au 15 juin et de Paris jusqu'au 14. Voici un sommaire télégraphique des nouvelles:

ANGLETERRE.—Le gouvernement anglais a annoncé dans les deux Chambres du Parlement que les flottes anglaise et française avaient été envoyées ensemble aux Dardanelles et qu'elles étaient munies d'instructions semblables. Les ministres ont ajouté qu'il n'était pas probable que la paix fût troublée, et que M. de Kesselef, ministre de la justice en Russie, était arrivé à Paris pour donner au gouvernement français l'assurance des intentions pacifiques du czar. Cependant on pensait que les forces russes occuperaient provisoirement la frontière des provinces danubiennes.

La ville de Southampton a donné un grand banquet à M. Vanderbilt, propriétaire du yacht *North Star*. Deux cents convives étaient présents. M. Vanderbilt a invité un grand nombre d'habitants de Southampton à faire à son bord une courte croisière sur la côte méridionale de l'Angleterre.

Le navire *Aurora*, parti de Hull pour New-York, a sombré en mer le 20 mai dernier. Vingt-neuf personnes ont péri. Douze passagers et matelots se sont sauvés avec le capitaine.

FRANCE.—Le 13, on a appris à Paris que le prince de Prusse et le duc de Saxe-Cobourg, avaient traversé Lille, ils se rendent à Londres.

L'ordre a été transmis à Brest, le 10 du mois dernier, d'armer immédiatement deux frégates à vapeur et deux navires à voiles.

M. de Sallandrouze doit venir aux Etats-Unis à bord du steamer *Reine Hortense*, comme commissaire particulier de l'Empereur au Palais de Cristal de New-York. M. de Sallandrouze rendra compte à l'Empereur des moindres détails de l'Exposition.

Le général Dembinski, qui a joué un rôle important dans la guerre de Hongrie, a écrit au *Journal des Débats* qu'il n'avait pas offert ses services à la Porte, mais que si le Sultan lui offrait un commandement, il ne le refuserait pas.

SARDAIGNE.—La Sardaigne a conclu un traité de commerce avec le Paraguay.

TURQUIE.—Des avis de Constantinople du 30 mai annoncent que le Sultan a transmis aux ambassadeurs des quatre grandes puissances une note dans laquelle il explique les mesures qu'il a prises pour défendre l'intégrité de territoire ottoman. Le Sultan ajoute que toute espèce d'arrangement avec la Russie est impossible tant que cette puissance maintiendra ses exorbitantes prétentions. Le ministre de France a donné à Reschid Pacha, le 28 mai, l'assurance formelle que son gouvernement soutiendrait celui de la Turquie, et lord Stratford de Redcliffe devait avoir, le 2 juin, une audience pour donner au gouvernement turc la même assurance de la part de l'Angleterre.

Les Turcs poussent avec une grande activité leurs préparatifs militaires. Une flotte musulmane de vingt-deux voiles est à l'ancre à l'entrée de la Mer Noire, et on attend à l'Arsenal douze corvettes et plusieurs frégates qui devaient prendre la mer le 2 juin. Cent quarante bateaux transportent incessamment de l'artillerie et des munitions à la flotte et à la citadelle du Bosphore. Les recrues arrivaient à Constantinople de tous les points de l'Empire. Le Sultan devait passer les troupes en revue le 30 mai.

La flotte russe mouillée à Sébastopol se composait de treize vaisseaux de ligne, huit frégates et douze corvettes, bricks etc.

Les affaires sont languissantes à Constantinople par suite de la rareté des navires, mais la population est fort calme et ne paraît pas le moins du monde inquiète.

Le colonel Pernoff, commandant d'une brigade de pontonniers russes, est arrivé dernièrement à Anja, sur la rive gauche du Pruth.

AUTRICHE.—On écrit de Vienne, sous la date du 10 juin, que lord Westmoreland et le baron de Warjendorff, à la suite d'une longue conférence, ont expédié des courriers à Londres et à St Pétersbourg.

GRÈCE.—L'*Observateur* d'Athènes annonce officiellement que tout ce qui a été publié au sujet des menaces faites par M. Marsh, ministre des Etats-Unis, est inexact.

JARDIN TIVOLI.—Un grand concert instrumental aura lieu ce soir au jardin Tivoli. Un de nos meilleurs artistes, M. Gabici, dirigera l'orchestre, qui se compose des musiciens du théâtre d'Orléans, du théâtre St Charles et du théâtre des Variétés. Le concert comprend dix morceaux. Il commencera à six heures.

DÉLÉGUÉS DE LA LOUISIANE A L'EXPOSITION DE NEW-YORK.—Voici les délégués qu'a nommés le gouverneur Hebert pour représenter la Louisiane à l'Exposition de New-York:

Col. W. E. Starke, Arnold Harris, Esq., Dr Bennet Dowler, Prof J. L. Riddle, Prof J. D. B. De Bow, C. A. Ion, Esq., T. B. Thorpe, Esq., Hon. W. B. Robertson, Hon. J. N. Brown, Edward Moore, Esq., John Hagan, Esq., Hon. W. C. S. Ventress, Hon. J. C. Beatty, Hon. G. S. Guion, Col. D. J. Ficklen, Gen. A. G. Carter, Hon. F. H. Hatch, Isaac Sharp, Esq., Maj. W. M. Prescott, Hon. John Routh, Hon. John Perkins Jr, Col. Harry L. Douglass, Hon. J. G. Campbell, Gen. J. S. Gilbert, Dr Thomas P. Hotchkiss, Col. J. M. Sandidge, Gen. J. Humble, Phanor Prudhomme.

ETAT SANITAIRE DE LA NLLE-ORLÉANS.—Il y a eu à l'hôpital de Charité, dans le courant de la semaine dernière, 249 admissions, 906 renvois et 34 décès. Le nombre des malades en traitement est de 603.

Trente-quatre décès seulement dans un hôpital comme le nôtre pendant toute une semaine, c'est en chiffre bien faible et qui parle éloquemment en faveur de l'état sanitaire de la Nlle-Orléans.

SOCIÉTÉ DE TEMPÉRANCE.—Les membres de la Société de Tempérance doivent se réunir en Convention aujourd'hui à l'Institut des Artisans.

LES PÊCHERIES.—Les Français vengent les Américains. On se rappelle la brutalité avec laquelle les Anglais ont chassé nos pêcheurs des côtes des provinces anglaises. Les Français à leur tour chassent les Anglais de leurs eaux avec non moins de rudesse. Une corvette française a mis en fuite dernièrement toute une escadrille britannique qui jetait ses filets dans la baie de St George. Les pêcheurs anglais ont été obligés de tout abandonner, et quelques unes des embarcations ayant tenté de rentrer dans la baie ont été repoussées à coups de canon.

Le général VILLAMIL, chargé d'affaires de l'Ecuador près de notre gouvernement, vient de négocier la vente de l'île Charles appartenant au groupe des Gallipagos. Les acquéreurs de cette île sont des Mormons; ils se proposent d'en faire le grand centre et le rendez-vous général de la secte. L'île de Charles se trouvant désormais hors de la juridiction de l'Ecuador, les Mormons s'y constitueront probablement en république.

ENVOYÉ DU PAPE AUX ETATS-UNIS.—Le *Freeman's Journal* de New-York nous apprend que Mgr CAJETAN BEDINI, archevêque de Thèbes, auditeur commissaire extraordinaire du gouvernement pontifical près des légations, est parti de Rome le … mai comme envoyé spécial de Sa Sainteté près le gouvernement des Etats-Unis. Aux dernières dates Mgr Bedini se trouvait à Paris. Il est chargé par le Saint-Père de faire agréer officiellement ses respects au président des Etats-Unis et de voyager ensuite dans l'Union pour s'entretenir avec les prélats catholiques et faire au pape un rapport sur la situation de l'Eglise en Amérique. Après avoir visité les Etats-Unis et y avoir fait un séjour aussi prolongé qu'il le désirera, Mgr Bedini ira au Brésil où il doit résider comme nonce apostolique. Il sera accompagné par M. Ernest Colognori, auditeur du légat apostolique à Mexico.

ACCIDENT.—Le chemin de fer de New-York à Boston vient d'être une fois encore, dit le *Courrier des Etats-Unis*, le théâtre d'un accident assez grave. Avant-hier dans l'après-midi, le train de New-York arrivait à East Brookfield, à 34 milles de Springfield, lorsque, par la faute de l'aiguilleur, le convoi dérailla et alla se jeter contre un autre train arrêté sur la voie parallèle. Le choc a été terrible, les passagers ont été culbutés les uns sur les autres et l'intérieur des voitures a présenté pendant un moment une scène indescriptible de confusion. Un voyageur, M. William Johnson, a été précipité contre les parois du wagon, avec une telle force qu'il a eu le crâne brisé et qu'il est mort presque sur le coup. Cinq autres personnes ont été blessées assez grièvement, entre autres M. Mathews Byrnes, qui a reçu une profonde entaille au cou, et n'avait pas encore repris connaissance hier matin. M. C. L. Moore a eu la cheville brisée et le bras sérieusement froissé. Un grand nombre d'autres ont reçu des contusions plus ou moins graves. La collision a été si violente que deux wagons de marchandises, trois wagons de bagages et quatre voitures de passagers ont été presque mis en pièces. La locomotive qui remorquait ce convoi, bien connue sous le nom de *Whistler* et qui passait pour la plus rapide de la contrée, a considérablement souffert.

DESTITUTIONS.—Un grand nombre de commis, employés dans les bureaux du gouvernement à Washington, ont été destitués le 1er de ce mois.

OURAGAN A NEW-YORK.—Le télégraphe nous annonce qu'un violent orage accompagné de grêle a éclaté sur New-York dans la soirée de 1er courant. Une partie du Palais de Cristal a été renversée et trois femmes tuées. D'autres personnes ont été grièvement blessées.

ST THOMAS.—Il a été reçu à New-York des avis de St-Thomas jusqu'au 16 juin. A cette date la fièvre jaune sévissait avec rigueur dans l'île.

ARRIVÉE DE STEAMERS.—Trois steamers sont arrivés à New-York le 2 de ce mois: le *Glascow*, venant de Liverpool; le *James Adger*, de Charleston; et le *Southerner*, de Savannah.

TEMPÉRATURE ET MORTALITÉ A NEW-YORK.—Le nombre total des décès à New-York pendant la semaine qui s'est terminée le 25 du mois dernier, a été de 561. Augmentation sur le chiffre de la semaine précédente: 232. On attribue cette immense différence dans la mortalité des deux semaines à l'intensité de la chaleur qui règne depuis quelques jours dans la cité impériale.

Il est mort dans la période indiquée plus haut 250 enfants âgés de moins d'un an. Vingt personnes sont mortes de coups de soleil, mais le nombre de celles qui ont succombé à des maladies provenant de la même cause est bien plus considérable.

Nous lisons à ce sujet dans un journal de New-York:

Nous avons enfin recommencé à respirer depuis vingt-quatre heures; la température s'est abaissée à un degré supportable, et une brise, d'une vivifiante fraîcheur, est venue tempérer l'atmosphère brûlante où nous végétions depuis le commencement de la semaine.

Malgré ce favorable changement, les coroners ont encore eu à constater 27 décès résultant de coups de soleil: 18 dans la ville même de New-York et 7 dans les environs.

La chaleur paraît aussi être tombée dans la même proportion à Boston et à Philadelphie. Mais elle se maintient à Washington, où elle a déterminé de nombreuses maladies. Le monde officiel lui-même n'a pas été épargné. Le président a été sérieusement indisposé mardi, et avant hier le directeur général des postes était retenu chez lui par son état de souffrance.

Il est à craindre que, en outre des morts accidentelles que nous avons enregistrées, la salubrité générale ne se ressente d'une manière fatale de cette canicule prématurée.

CHRONIQUE LOCALE.

UN NÈGRE NOYÉ.—John Wilhelm Meyer a déclaré samedi, au recorder, qu'il se trouvait, vendredi après-midi, à bord du bateau à vapeur Anna, mouillé au Nouveau Bassin, lorsqu'un combat s'engagea entre plusieurs nègres et le second du bateau. Au milieu de la mêlée, … Le plaignant ajoute que le capitaine … M. Meyer, qui est un des citoyens les plus respectables du troisième district, … par le second du bateau …

Le recorder lança des ordres d'arrestation, et J. W. Hoffman, capitaine, John Watkins, second, et L. W. Coppel, commis, furent conduits devant lui. … John Brown, le pilote, et Ben Doyle, charpentier. …

… L'esclave Jesse, appartenant à M. Whittemore, fut plus tard arrêté sous l'accusation d'avoir jeté le nègre par-dessus bord. Le noyé se nommait Godfrey et appartenait à M. Hart.

QUATRIÈME COUR DE DISTRICT.—La Quatrième Cour de District …

ABUS DE CONFIANCE.—J. Roll …

ABUS DE CONFIANCE.—Wm Cooper a été …

ESCROQUERIE.—Thomas Kavel, … John Kelly, sera jugé par la Première Cour de District.

…

VAGABONDS.—Alexander M. Mullen et … ont été conduits devant le Recorder …

AFFAIRE DE MEURTRE.—L. C. Bernard, accusé du meurtre de Thomas P. Mahon, … a été envoyé devant la Première Cour de District.

MANŒUVRES AU CAMP DE SATORY

On lit dans les journaux français:

Le 4 juin a eu lieu, au camp de Satory, un simulacre de petite guerre, qui a donné à nos troupes l'occasion de déployer leur admirable discipline. A huit et demie le maréchal Magnan arrivait sur le terrain du camp de Satory. Les troupes réunies sur le front de bandière ont aussitôt rompu. Le programme des manœuvres était imité de la bataille des Pyramides.

L'ennemi était supposé devant le camp. Chaque brigade se forma en colonne par demi bataillon, la droite en tête et à distance de peloton, à cinquante mètres de son front de bandière. La 1re brigade s'est portée perpendiculairement en avant, la 2e aussi en avant, se portant sur la gauche, il en a été de même de la 3e, mais gagnant à droite près de la tente du maréchal. Le général Martin de Bourgon, qui marchait toujours avec la 3e brigade, a arrêté les trois brigades quand elles ont eu la distance qui devait les séparer, et quand la 1re brigade a été à cent mètres du chemin de Saint-Cyr. Quatre pièces d'artillerie marchaient avec chaque brigade. La batterie à cheval était en réserve avec la division de cavalerie. La cavalerie, en arrivant sur le terrain, s'était formée en bataille en avant du front de bandière et derrière l'infanterie. Alors chaque brigade a formé le carré, une pièce de canon placée à chaque angle, et l'infanterie et l'artillerie ont commencé leurs feux, les faces qui pouvaient atteindre la division placée en réserve, ne tiraient pas. Pendant ces quatre mouvements, la cavalerie est restée en réserve, en colonnes serrées par escadron et par brigade: la 1re brigade en échelon entre l'intervalle des 1re et 2me brigades d'infanterie, la batterie à cheval entre les deux brigades de cavalerie, comme échelon intermédiaire.

L'ennemi a été censé se porter sur la gauche. Alors les brigades ont fait face à gauche par échelons par un changement de direction par le flanc droit. Pour couvrir ce mouvement de l'infanterie, la brigade de cuirassiers, après avoir fait un mouvement à gauche, s'est portée au trot en avant du troisième échelon. La moitié de cette brigade s'est déployée. La brigade de carabiniers s'est aussitôt formée en colonne serrée derrière cette première, a fait des charges et exécuté des passages de ligne en avant de l'infanterie. L'artillerie à cheval a commencé un mouvement en ouvrant son feu sur les ailes.

La cavalerie a ensuite exécuté le passage des lignes en retraite, à travers les échelons d'infanterie, et s'est formée en colonne derrière ces échelons, le dos tourné à la route de Chevreuse.

Pendant le mouvement en avant de la cavalerie, chaque échelon d'infanterie s'est formé en carré avec pièce à chaque angle. Et quand la division de cavalerie a fait sa retraite dans les intervalles des échelons d'infanterie, chaque échelon a fait le feu de deux rangs, en ayant grand soin d'attendre qu'il fut démasqué par la cavalerie avant de commencer le feu. L'ennemi s'étant retiré, chaque brigade d'infanterie a regagné son camp.

Comme à la bataille des Pyramides, les carrés ont été formés par brigade et exceptionnellement sur six rangs.

Cette manœuvre, qui n'est pas familière aux troupes, a été cependant exécutée avec le plus grand ordre et la plus parfaite précision.

Une foule nombreuse venue de Paris et de Versailles a assisté à la répétition de cette mémorable bataille, et la gendarmerie chargée de maintenir l'ordre et d'éloigner les curieux, crainte d'accidents, a eu beaucoup de peine à la maintenir. Le temps a parfaitement secondé cette manœuvre, qui avait un grand intérêt pour les troupes appelées à y figurer. On n'a eu à regretter qu'un seul accident: c'est la chute d'un carabinier qui, en tombant, s'est blessé avec son sabre.

FEUILLETON.

LA FILLEULE,

ROMAN PAR GEORGE SAND.

MORENITA.

FRAGMENS DES MÉMOIRES DE STÉPHEN.

La révolution de février n'avait rien changé à nos paisibles habitudes, et nous passâmes presque toute l'année 1848 à Briole, heureux, moi-même dans notre intérieur, bien qu'attristés et consternés par le retentissement des discordes civiles.

Je n'étais pas, je n'ai jamais été un homme politique. J'ai les mœurs trop douces pour ce rude métier. Je les trouve unis, ces gens qui vous disent qu'il ne faut que de la volonté et du courage pour être un instrument actif dans l'œuvre du progrès de son siècle. Je ne crois pas manquer de volonté, je ne crois pas manquer de courage, ni au moral ni au physique; mais il est des temps de fatalité dans l'histoire où la lutte des idées disparaît derrière la lutte des passions. Ce ne sont plus tant les systèmes qui se combattent que les hommes qui se haïssent. Puis, viennent des jours néfastes où ils s'égorgent, et lendemain, livrés ou brisés dans la défaite ou la victoire, ils se demandent avec effroi pour quelle cause, pour quel principe ils ont commis ce parricide!

Je ne sais point haïr. Je ne le peux pas. Je n'en fus pas moins souvent victime des vexations du fait et des injustices de l'opinion. Pourquoi aurais-je été oublié dans mon coin, par la colère ou la souffrance générale? A cette triste époque, pas un homme ne fut épargné par l'esprit de parti, qu'il eût remué ou mûri quelque idée dans la politique, dans l'art ou dans la science.

Mais notre sanctuaire domestique resta inattaquable. Comme, en aucun temps, je n'avais eu ambition et souci d'aucune chose vénale, retentissante ou flatteuse dans les prospérités de ce monde, les vicissitudes de la politique et les orages de la société passèrent au-dessus de notre nid sans y faire pénétrer les préoccupations personnelles, les ambitions déçues ou satisfaites, les vengeances avortées ou assouvies, les maladies du cœur et les poignants remords.

Les événements avaient chassé de France beaucoup d'étrangers de marque, lesquels en avaient du contre-coup que nous n'éprouvions … dans leur pays. Le duc de Florès était retourné en Espagne sans exiger que sa femme l'y suivît. Leur union était devenue si malheureuse qu'ils ne cherchaient plus qu'un prétexte pour se relâcher les liens sans les briser. La duchesse alla vivre en Italie, où les symptômes d'une dévotion exaltée ne tardèrent pas à se manifester chez elle.

Le duc ne nous donna plus signe de vie et parut devoir ignorer ce que nous déciderions pour l'avenir de Morénita. L'abandon fut l'inévitable dénoûment d'une tendresse paternelle si peu sage et si peu courageuse.

Les six premiers mois de la république furent pour tous les arts un temps d'arrêt: un temps d'effroi, de gêne ou de misère pour la plupart des artistes. Algénib consentit à se occuper de son avenir qu'en travaillant pour se l'assurer plus sérieux et plus honorable. Il reprit ses études avec Schwartz, avouant enfin que cet admirable professeur lui donnait beaucoup sans rien lui ôter. Morénita lui inspira du courage et de la suite dans le travail, en lui donnant l'exemple.

Dans les premiers jours de notre réunion à Genève, ma belle-mère, Roque et moi, avions pensé qu'il n'y avait qu'un parti à prendre, qui était de marier les deux gitanos et de veiller ensuite à établir leur existence dans les conditions les moins anormales qu'il nous serait possible de leur créer. A cet effet, j'avais écrit au duc, qui ne m'avait pas répondu, soit qu'il n'eût pas reçu ma lettre, soit qu'il ne sût à quoi se décider, soit qu'il voulût témoigner de son mépris pour une fille rebelle. Je n'insistai pas. Ma chère Anicée était satisfaite de n'avoir plus de concurrents funestes dans sa sollicitude pour Morénita; mais quand je lui parlai de conclure le mariage, devenu inévitable et nécessaire, selon toutes les apparences, elle me dit en souriant: Vous vous trompez tous. Rien ne presse, Morénita est pure. Je n'ai pas eu besoin de l'interroger. J'ai senti dans son premier regard, dans son premier baiser, qu'elle me revenait enfant comme elle était partie. Elle aime Algénib, je le crois. Elle a la volonté de l'aimer que lui, j'en suis sûre. Il y a plus, je te déclare que ma conscience est tranquille, parce que je crois que c'est le seul homme qu'elle puisse aimer. Pourtant je veux le connaître, ce cœur aigri par les premières impressions de la vie. Je veux savoir si la somme du bien peut l'emporter radicalement sur celle du mal. Cela n'arrivera peut-être pas si nous ne sommes décidés à nous en mêler. Il le faut donc! Je ne sais si ce sera très divertissant, car il ne paraît malléable qu'à la surface, ton gitano, mais nous devons à Morénita de lui faire le meilleur époux possible, ou de la préserver de lui si décidément c'est un cœur où la haine doit tenir plus de place que l'amour.

Nous étions revenus à Briole en mars 1848, avec le jeune couple, et voici quelle était, vers la fin de l'automne, la situation de notre famille. Je ne sais par quel art magique, révélé à la délicatesse d'un cœur de femme et à la persuasion d'un cœur de mère, Anicée avait arraché des profondeurs de la conscience tortueuse d'Algénib un serment inviolable à ses propres yeux. Il avait juré de regarder, pendant six mois entiers, Morénita comme sa sœur. En retour, il avait exigé d'Anicée une confiance absolue dans ses relations avec Morénita. Il fut parole en voyant que cette noble femme comptait sur lui, et malgré l'ardeur de ses sens, les fluctuations de sa volonté rebelle et les dangereux souvenirs d'une dépravation précoce, il ne compromit par aucun entraînement trop marqué la chasteté de sa fiancée.

Ainsi, pendant qu'on disait dans le monde, quand par hasard on s'y souvenait de l'apparition de Miss Hartwell, qu'elle s'était sauvée avec un chanteur des rues, et que, déjà abandonnée par lui, elle avait été recueillie par ma femme, qui était occupée à cacher les suites de sa faute, Algénib et Morénita vivaient innocemment épris sous nos yeux, l'une ignorant encore la nature des égarements qu'on lui imputait, l'autre combattant et dominant avec une sorte d'héroïsme les révoltes de sa passion. Ce n'est pas le seul exemple que j'aie vu de ces vertus méconnues …

… Nous ne pouvions voir aussi aisément ce qui se passait dans l'âme d'Algénib. Une cuirasse impénétrable cachait, à l'habitude, ses émotions intimes, au point que nous pensions souvent avec effroi qu'il ne comprenait pas et ne sentait pas les choses morales. C'était une nature plus impressionnable et plus nerveuse encore que celle de Morénita dans les choses extérieures. L'amour, le désir, le soupçon, faisaient passer des lueurs sinistres sur son visage sombre, des éclairs ou des rayons dans ses yeux embrasés ou ravis. Lorsqu'il contemplait Morénita, c'était parfois un être transfiguré; mais Anicée craignait que les sens fussent émus aux dépens du cœur.

Ses chants pénétrants, qui, chaque jour, prenaient plus de charme, ses compositions, qui annonçaient de plus en plus un génie original, un talent ingénieux et souple, sa facilité à s'assimiler toutes les connaissances dont les éléments tombaient sous sa main, et à en exprimer pour ainsi dire le suc sur les conceptions de son art, son esprit vif, mordant, prompt à la réplique, sa beauté peu commune en faisaient certainement un homme à part, un type d'artiste émouvant pour l'imagination. Mais il y avait en lui une personnalité inquiète à propos de tout, un empressement à la méfiance, qui faisaient parfois redouter une ingratitude incurable.

Cette disposition nous inquiétait d'autant plus qu'elle paraissait souvent systématique. Non seulement le cœur n'éprouvait pas le besoin de se livrer, mais encore il semblait qu'il eût celui de se défendre, et un secret plaisir à se refuser.

Morénita, portée aux mêmes défauts, ne les remarquait pas ou ne les haïssait point, et Anicée me disait souvent: —Ils seront heureux à leur manière, ils s'aimeront autrement que nous.

Cependant il nous était impossible de pénétrer complètement dans ces deux âmes, et nous sentions bien qu'il y avait des différences essentielles entre elles et nous, qui nous rendaient, à plusieurs égards, étrangers les uns aux autres.

Madame Marange avait une prédilection avouée pour Algénib; elle en augurait beaucoup pour l'avenir et se sentait portée à le préférer à Morénita. Cette mère parfaite, cette femme éminente, avait au fond du caractère une certaine irrésolution que l'idée de la force avait toujours charmée et subjuguée. Elle aimait tout ce qui était un symptôme d'énergie morale, et un peu de tendance à la domination ne la choquait pas. Selon elle, Morénita n'avait que des velléités, Algénib avait des puissances.

Algénib avait beaucoup de respect extérieur et de déférence apparente pour ma femme et pour sa mère; mais il ne s'épanchait jamais avec personne. Il travaillait avec un soin extrême ses manières, sa toilette, son extérieur. Longtemps il avait copié la tenue, le langage et les modes de ce monde, qu'il affectait de mépriser, avec le mauvais goût des parvenus. Chez nous, il épurait tout cela avec une attention sérieuse, et sa préoccupation dominante semblait être de demander à madame Marange les traditions de la bonne compagnie. Morénita paraissait fort sensible à ses progrès, elle qui, d'instinct, avait toujours eu l'aisance et l'aplomb d'une petite princesse.

Elle était plus souvent mélancolique que riante auprès de lui. Elle n'essayait plus d'être coquette; elle craignait son ironie ou son blâme. Il ne la gâtait pas, il faut bien le dire. Il la dominait par cette passion muette et concentrée qu'elle paraissait subir avec orgueil plutôt que partager avec joie.

C'était ainsi seulement, je pense, que Morénita pouvait aimer. Elle était de ces natures qui abusent, qui épuisent, qui se lassent, et qui ne conservent que ce qu'on leur force d'épargner par la crainte de le perdre. Sous ce rapport, Algénib était un amant de génie, et je me disais souvent avec admiration que vingt ans d'analyse du cœur humain ne m'avaient pas donné le quart de la science qu'il possédait à l'endroit de sa fiancée. Il est vrai que la possession ou … ne m'eût jamais pour moi un idéal capable de me donner tant d'empire sur moi-même.

Un soir que nous étions réunis au salon, Morénita, qui était dans un moment d'expansion et de gaîté, jouait avec une petite caille apprivoisée dont nous avions tous admiré la grâce et la gentillesse.

—Elle est si belle et si sage, dit-elle, que je veux que vous l'embrassiez, mamita!

Elle l'approcha des lèvres de ma femme, qui causait avec Roque, arrivé chez nous la veille. Anicée baisa machinalement le dos lisse et propret du petit animal, et continua sa conversation. Roque lui parlait tout bas de Clet, qui venait de faire un assez brillant mariage.

Morénita, qui n'entendait pas, et qui, malgré la rouerie insigne de son aventure avec le pauvre Clet, était toujours un petit enfant, posa sa caille sur la table pour la voir marcher. Aussitôt elle du côté d'Algénib et se blottit dans sa main. Algénib la porta à ses lèvres et l'embrassa aussi.

Morénita devint pâle, et lui dit à demi-voix d'un ton irrité:

—Pourquoi l'embrassez-vous, vous qui n'aimez pas les bêtes?

—Je ne sais pas, dit Algénib, qui avait l'esprit de n'être jamais galant avec elle.

—Moi, je le sais! reprit Morénita impétueuse et comme désolée.

—Si vous le savez, dites-le donc.

—Vous savez, vous, que je ne peux pas le dire. Mais répondez, est-ce cela?

—Oui, c'est cela, répondit Algénib, la regardant en face.

—Ah! mon Dieu! c'est donc pour me rendre folle et méchante encore une fois? s'écria Morénita en se levant. Donnez-moi ma caille, je veux lui tordre le cou!

—Que dit-elle donc là? demanda Anicée surprise, en se retournant.

—Elle vit Morénita qui étranglait sa caille. Algénib la lui reprit avec autorité, et la donnant à ma femme:

—Sauvez la, madame, dit-il d'un air fort animé, vous qui plaignez tout ce qui est faible et qui relevez ce que tout le monde foule aux pieds!

Anicée regarda Morénita, qui tremblait de colère. C'était le premier orage depuis son retour.

—Mais qu'est ce qu'il y a donc? dit-elle en s'adressant à sa mère et à moi, qui avions contemplé cette petite scène avec la même stupéfaction.

—Il y a que ta fille est jalouse de toi, dit madame Marange en levant les épaules, moitié riant, moitié grondant.

Morénita jeta un cri de douleur, et s'élançant vers ma femme, elle tomba à ses genoux et cacha sa figure dans ses mains, qu'elle prit pour les couvrir de larmes et de baisers.

Algénib souriait d'un air de dédain; ma femme caressait Morénita avec inquiétude et ne comprenait pas.

—Madame, dit Algénib, j'ai dérobé un baiser à cette charmante petite créature que vous avez là dans votre manche, et Morénita trouve que c'est la une injure que je lui ai faite. Voilà pourquoi elle veut la tuer.

—Tuer sa caille! Mais elle est donc folle, dit Anicée.

—Mamita, dit Morénita en se levant, je vous aime, mais vous me ferez mourir, je le sens, cela. Ce n'est pas votre faute, ce qui arrive, mais c'est égal, il faut que je vous quitte. Il y a huit jours que j'y pense, et ce soir, je le veux, renvoyez-moi au couvent. J'en mourrai, puisque je ne peux pas vivre avec vous!

Elle s'enfuyait, hors d'elle-même, et en proie à un véritable accès de démence. Algénib courut après elle, la prit dans ses bras et la rapporta plutôt qu'il ne l'amena aux pieds d'Anicée.

—Morénita de mon âme! s'écria-t-il rayonnant d'enthousiasme et de joie, sois bénie pour ce mouvement-là! Tu aurais quitté ta mère pour moi, aveu! Tu en as eu la pensée, c'est tout ce qu'il me faut. A présent, écoute: j'ai embrassé ton oiseau par méchanceté pure, comme j'ai pris l'autre jour devant toi les fleurs du bouquet, comme je t'ai dit ce matin, que les femmes blanches étaient plus belles que les noires. Tu as été furieuse, je ne trouvais pas que ce fut assez. Ce soir, je suis content, je suis heureux, je te remercie!

—Algénib, dit Anicée d'un ton sévère, tout ce que je comprends à vos mystères d'enfants, c'est qu'elle souffre et que cela vous amuse.

—Madame, répondit Algénib en pleurant aussi, le genou devant ma femme, si je n'étais pas un pauvre gitano indigne, je dirais que je vous aime comme ma mère, ne vous fâchez pas de cette parole là; c'est la première fois de ma vie, c'est probablement la dernière que je me sentirai assez ému, assez exalté par la joie pour avoir tant de confiance et de présomption. Vous avez été pour moi plus que celle qui m'a donné la vie, plus que la pauvre Pilar qui me l'avait conservée par ses soins. Vous m'avez donné une âme en m'accordant de l'estime, en réclamant de moi une promesse et en y croyant! Je ne dis pas que je ne mériterai plus aux hommes, mais je ne mentirai plus à vous qu'à Dieu. Croyez-moi donc quand je vous dis que je rendrai votre enfant heureuse et qu'elle n'aura jamais à rougir de moi. Donnez-la moi pour femme, car je commence à devenir fou, et c'est demain que je suis dégagé de mon serment …

JOURNAL DE STÉPHEN.

15 août 1852.—Briole, 6 h. du matin.

C'est aujourd'hui l'anniversaire d'Anicée. Hier soir, Morénita lui a écrit de Vienne où notre jeune couple d'artistes fait fureur. Sa lettre est charmante. Elle y parle de sa gloire, au moins autant que de son bonheur, ou plutôt chez elle ces deux choses. A chacun sa destinée!

Il n'a manqué à la nôtre que la joie d'avoir des enfants. Cela nous imposait le devoir d'élever ceux qui n'avaient pas de parents. Nous l'avons remplie de notre mieux.

Quel beau bouquet que je vais porter sous la fenêtre d'Anicée! La rose flamenteuse a fleuri derrière la haie des troënes. Il y a quinze ans, aujourd'hui, que nous avons planté cette fleur mystérieuse dont l'éclat luxuriant dort quelquefois si longtemps dans le sein de la terre. Anicée la croyait inféconde, et ne la regardait plus. L'épi a enfin éclaté rutile et s'est couvert d'une grande … de fleurs d'un blanc pur: un vrai bouquet de mariée!

Déjà quinze ans d'hyménée! Que c'est court, mon Dieu! et que cela passe vite! Quoi! ce n'est que le temps de faire éclore une petite plante! Celle-ci est l'image de notre félicité … son heure et son printemps … la première floraison de …

FIN.   GEORGE SAND.

BULLETIN COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLÉANS
SAMEDI SOIR, 2 JUILLET.

…

LISTE MARITIME.
Port de la Nouvelle-Orléans.

Expédiés Samedi.

Steamship United States, Lucas, New-York
… Radius, Dillingham, Vigo
… Watts, Anvers
… Hansen, Vigo
… Morets Arndt, Rusk, Londres
Lowrie, Robbins, New-York
Parthenon, Mathews, Boston
Rainbow, Hunter, Matanzas
John S Gettings, Georges, Havane
Goelette Thomas Pearson, Stevens, Belize (Hond.)
Bonita, Sims, Vera Cruz
Clyde, Nuevitas
Star, Parker, Corpus Christi
Martha, Webber, Pensacola

Arrivés Samedi.

Steamship Star of the South, Marks, New-York
Navire Clara Wheeler, Nelson, Liverpool
Royal Victoria, Hunter, Hull

STEAMBOATS.

…

Arrivés Hier.

Goelette Pauline, Stiles, Pernambuco
Bernard Stone, Bacon, St Iago

STEAMBOATS.

…

Memoranda.
Ports des Etats-Unis.

New-York, 24 juin—Arrivé, steamer Louisiana, Smith. … expédié, steamship Cherokee, Windle, pour la N-Orléans.
Portsmouth, 22—Expédié, navire Cromwell, Bell, N-Orléans.

Ports Etrangers.

Havre, 9 juin—Arrivé, Heidelburg, Sagory, … Wurtemberg, pour la N-Orléans. …

Liste des Bateaux-à-vapeur partant aujourd'hui.

Ocean Springs … Creole, Walker … 9 h. M.
Mobile … California, Frost
Covington … St Charles, Dunbar
St Louis … Illinois, Smithers … 5 h. M.
Bayou Sara … New Latona, Gross … 5 h. M.
Louisville … Empress, Wilson … 5 h. M.
St Louis … Grand Turk, Clayton … 5 h. M.

Compagnie du Grand Chemin de fer de la Nlle-Orléans, des Opelousas et de l'Ouest.

AVIS—Conformément à un avis précédent, une réunion des actionnaires de la Compagnie du Grand Chemin de fer de la Nlle-Orléans, des Opelousas et de l'Ouest, a eu lieu le 29 du courant. … trois quarts des actions n'ayant pas été représentés, l'assemblée a été renvoyée à une semaine, c'est-à-dire à MERCREDI, 6 juillet 1853. Avis est donné aux actionnaires d'assister à la … assemblée qui aura lieu à midi au Bureau de la Compagnie …

Nlle-Orléans, 30 juin 1853.
4 juillet   BENJ. FLANDERS, Secrétaire.

Ventes à l'encan par J. A. Beard & May.

6 juillet—Succession de M. H. Devereaux.
6 juillet—Glandy Burke et Glandy Burke & Co, contre leurs créanciers.
12 juillet—Succession de E. J. Walsh.
12 juillet—Vente de succession: James Flood contre L. Kirk et Wm Burns, tuteurs.
23 juillet—Eugène Devereux et J. Latzer et autres.
23 juillet—Succession de E. R. Ruth.

…

JARDIN TIVOLI
Sur la Promenade Carondelet.

TROISIÈME grand concert instrumental qui doit être donné LUNDI, 4 de juillet, avec l'assistance des artistes les plus éminents des Théâtres Français, St-Charles et des Variétés, sous la direction de Signor Gabici.

PROGRAMME

…

AVIS.
PARTIE DE PLAISIR.

Le bateau à vapeur de marcheur et commode OPHELIA, capitaine Joe. Sabba, partira pour le Récif Robinson SAMEDI, 9 juillet, à 10 heures du matin. …

LA GRANDE RAFFLE,
De trente-trois Magnifiques Lots de Diamants, Montres, objets en argent, &c.

…

C. SY,

PREMIER PRIX du Conservatoire de Paris …

Direction de la Banque des Citoyens de la Louisiane.

DIRECTEURS nommés par les actionnaires:
MM. Jas. D. DENEGRE,
A. B. ROMAN,
J. A. BRAUD,
Jno. G. GAINES,
Jno. O. WOODRUFF.
Directeurs nommés par le Gouverneur:
MM. Robt. W. ADAMS,
L. McKNIGHT.

…

BANQUE DES CITOYENS DE LA LOUISIANE.

Nouvelle-Orléans, 1er juillet 1853.

…

Par ordre.   E. ROUSSEAU, Caissier.

BANQUE DU SUD.

Nlle-Orléans, 30 juin 1853.

…

JAS. L. WIBRAY, caissier.

Succursale de la Banque de l'Etat.

Nouvelle-Orléans, 30 juin 1853.

…

Avis aux Entrepreneurs.

…

F. & E. REILLY & Co.

…

Banque de l'Union de la Louisiane.

Nlle-Orléans, 25 juin 1853.

…

Compagnie du grand chemin de fer de la Nlle-Orléans, de Jackson et du Nord.

…

JOHN CALHOUN.

Banque des Citoyens de la Louisiane.

…

Compagnie de la Presse à coton de la Levée.

…

Compagnie de Manufacture de Papier du Sud.

…

HOPITAL DE LA RUE DU CIRQUE No 26,
Entre les rues Perdido et Poydras.

…

BAIE ST-LOUIS et PASSE-CHRISTIAN.
Magasin de Foin et de Provisions.

…

VERANDAH DE LA RUE CONTI.

…

AVIS.

CONFORMÉMENT à un ordre de l'Honorable … Cour de District de la Nouvelle-Orléans …

F. R. SOUTHMAYD,
J. CALHOUN,
J. L. LEVY.

VENTE DES LIVRES.

…

$250 de Récompense.

…

$50 de Récompense.

…

$25 de Récompense.

…

CHEMISES! CHEMISES! CHEMISES!
FRANCIS FABRE & CO.

…

WERNER & MAILLOT,

…

Papiers Peints Français.

…

Papier Peint! Papier Peint!
F. OPPENHEIM,

…

CANAL CARONDELET.

…

Sirop Larose d'écorce d'oranges amères, tonique anti-nerveux.

…

Pâte et sirops nutritifs de Nafé.

…

Avis de Société.

…

CHARLES DE GAALON,
HENRY LEGENDRE.

Vêtements d'hommes pour l'été.

…

LAGAY & LECARI.

Habillements d'Enfants.

…

CAMPHINE OU HUILE CHIMIQUE.
Grande réduction de prix.

…

MODES ET NOUVEAUTÉS
ISAAC BARIN.

…

A. Sturzenegger & Eternod.

…